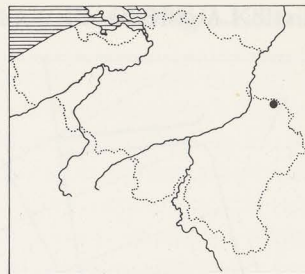


J. et P. LAUSBERG-MINY & L. PIRNAY

Le site mésolithique du Brenn Hag à Kelmis



INTRODUCTION

Aperçu géographique

La partie septentrionale de la province de Liège, située directement au sud de la région d'Aix-la-Chapelle, est occupée par un vaste massif forestier implanté sur des terrains sablonneux d'origine crétacée s'étendant de part et d'autre de la frontière belgo-allemande.

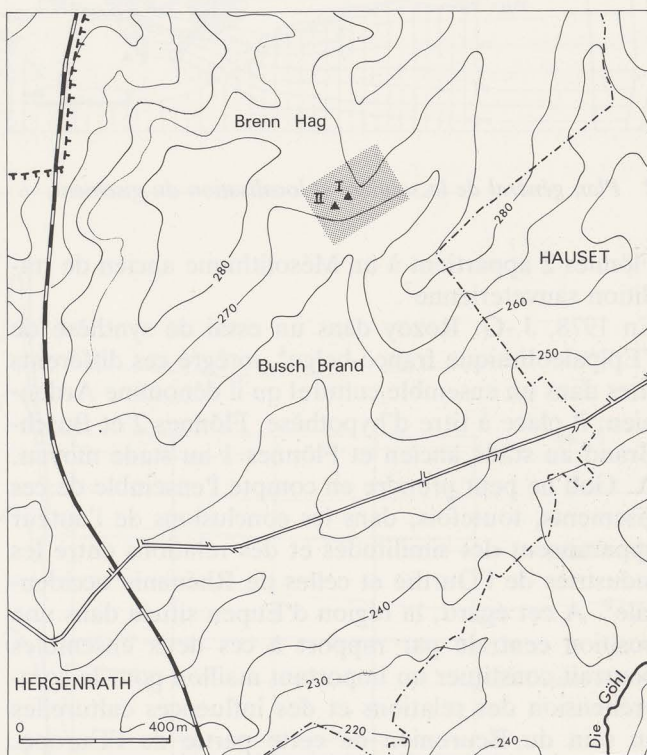
Le réseau hydrographique tributaire du bassin de la Gueule, en direction est-ouest, y a creusé toute une série de vallées secondaires orientées plus ou moins vers le sud délimitant une succession de collines dunaïres au relief assez arrondi et dont l'altitude moyenne est de 280 m.

Géologie

Le sous-sol de la région est constitué en majeure partie de calcaires dévoniens recouverts par des argiles et des sables crétacés de l'étage Sénonien inférieur. Déposés en bordure de la mer crétacée, ces sables contiennent des bois pétrifiés rongés par des vers marins¹. Un podzol typique s'est développé dans la partie supérieure de la couverture constituée de sables de couleur blanchâtre ou légèrement jaunâtre.

Localisation

La richesse géologique du sous-sol explique la présence de nombreuses sablières qui ont permis de détecter des points d'occupation préhistorique. Le site du *Brenn Hag* a été découvert dans une sablière située en forêt et exploitant une des collines décrites précédemment. L'exploitation est implantée au cœur de la forêt du Busch-Brand, au lieu-dit *Brenn Hag*, à 1.800 m au N.-O. du village d'Hergenrath faisant partie de la commune de Kelmis-La Calamine (fig. 1). Il s'agit d'une colline dont le sommet se trouve à 280 m d'altitude, axée plus ou moins nord-sud, en pente vers un petit thalweg actuellement à sec (coord. I.G.N. long E. 6° 03' 11'', lat. N. 50° 43' 8'').



1 Carte de Situation

Etat de la recherche

Jusqu'en 1966 la préhistoire du canton d'Eupen n'était connue que par quelques découvertes isolées, principalement néolithiques².

Ensuite, plusieurs découvertes de sites mésolithiques situés dans des sablières, eurent lieu: Flönnen 2, fouillé par le S.N.F.³ et par l'U.Lg. (inédit), Flönnen 1 prospecté en sauvetage par J. Leclercq⁴ de même que Busch-Brand⁵ et Walhorn⁶. A l'heure actuelle, la position chronologique et l'attribution culturelle de ces industries restent incertaines. Pour F. Hubert, en 1967, et selon les conceptions de l'époque, l'industrie de

1 Felder 1960.

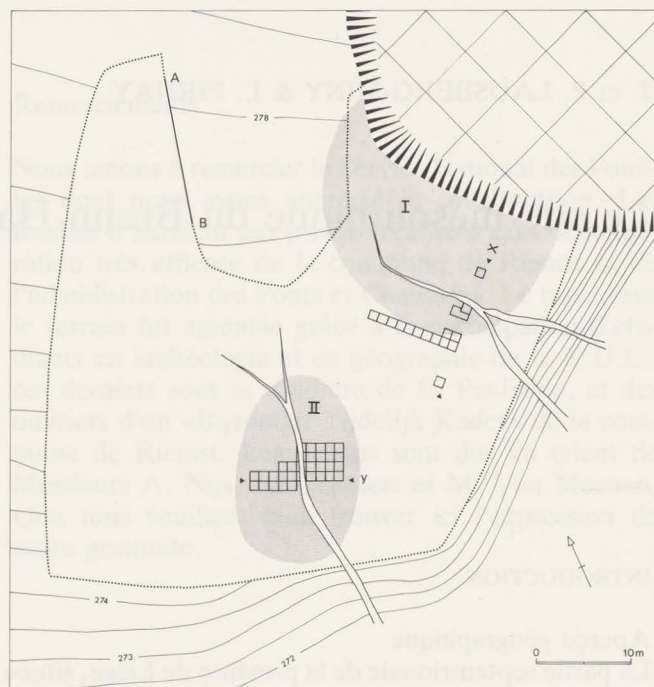
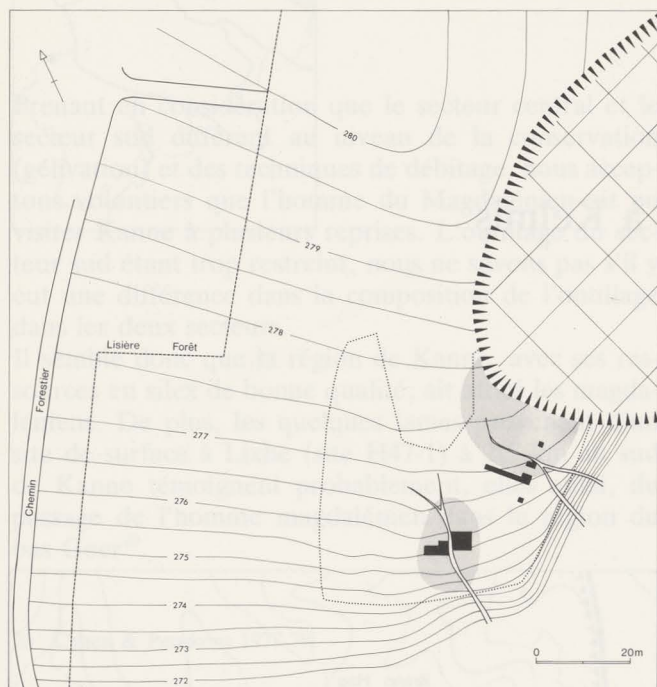
2 Knapen-Lescrenier 1966.

3 Hubert 1967.

4 Leclercq 1974-1976.

5 Id. 1978.

6 Id. 1980-1982.



2 Plan général de la sablière et localisation du gisement.

Flönnes 2 appartient à un Mésolithique ancien de tradition sauvéterienne⁷.

En 1978, J.-G. Rozoy dans un essai de synthèse de l'Épipaléolithique franco-belge⁸, intègre ces différents sites dans un ensemble culturel qu'il dénomme Ardenzien; il place à titre d'hypothèse, Flönnes 2 et Busch-Brand au stade ancien et Flönnes 1 au stade moyen. A. Gob ne peut prendre en compte l'ensemble de ces gisements, toutefois, dans les conclusions de l'auteur apparaissent des similitudes et des relations entre les industries de l'Ourthe et celles de Rhénanie occidentale⁹. A cet égard, la région d'Eupen située dans une position centrale par rapport à ces deux ensembles pourrait constituer un important maillon pour la compréhension des relations et des influences culturelles au sein du Beuronien de cette partie de l'Europe. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les découvertes du *Brenn Hag*; malgré les conditions défavorables dans lesquelles se sont déroulées les recherches, elles ont néanmoins permis d'apporter des informations complémentaires ou tout à fait inédites.

Circonstances de la découverte

Le site a été découvert en juillet 1981 à l'occasion de prospections dans la région¹⁰. Il s'agit d'une sablière de 8 ha environ installée dans la forêt après abattage des arbres et décapage des couches supérieures pour mettre à nu le sable exploitable (fig. 2). Les travaux d'exploitation ont débuté en 1979 et, au moment de la découverte du gisement, le carreau de la carrière

occupait déjà plus de 6.000 m². C'est dans la partie ouest du replat, au delà du front de taille, que sont découverts les premiers artefacts, mais il s'avère que les couches sont remaniées sous l'effet des travaux de décapage et l'action des eaux de ruissellement; seule une zone de 500 m² partiellement intacte offre la possibilité d'entreprendre des recherches.

Les recherches

Les travaux de recherches ont débuté en août 1981 en collaboration avec le Service national des Fouilles et se sont poursuivis durant l'arrière-saison; ils ont permis de mettre en évidence deux concentrations qui nous paraissent distinctes (fig. 2).

La concentration I était presque totalement détruite au moment de notre intervention et la couche archéologique a été déplacée et stockée en tas. Les travaux se sont bornés à tamiser plusieurs m³ afin de récupérer un maximum de matériel dont la particularité est de comprendre des artefacts en «grès lustré».

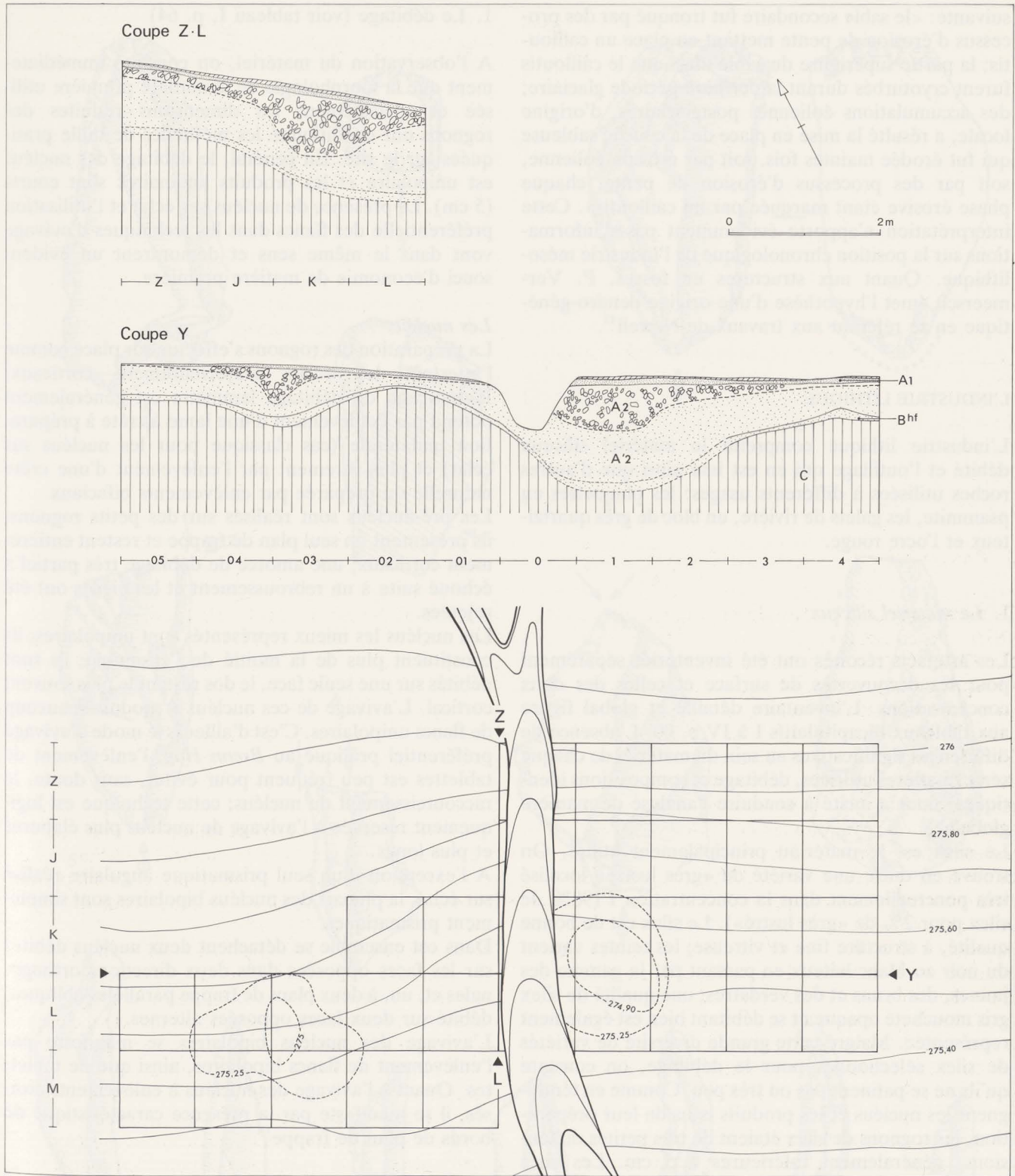
Après quelques sondages infructueux dans la concentration II, une fouille de 32 m² fut organisée à l'ouest du replat et à la limite de rupture de pente (fig. 2). Cette zone était malheureusement profondément entaillée en son centre par une importante ravine qui avait emporté tous les horizons supérieurs. De part et d'autre de la ravine, les horizons A1, A2 étaient conservés ainsi que quelques lambeaux de l'horizon A0. En raison du peu de temps imparti, nous nous sommes bornés à situer les artefacts par m² et à tamiser l'intégralité des déblais. La fouille permit de mettre en évidence deux fosses jumelles dont l'une contient essentiellement des produits de débitage et l'autre, en plus, des armatures, microburins et outils communs. Des remontages partiels ont été réalisés entre des arte-

7 Hubert 1967.

8 Rozoy 1978.

9 Gob 1981.

10 Lausberg & Pirnay 1981, 1982a et b.



3 Plan de fouille et coupes stratigraphiques (axiale et transversale) de la concentration II.

faits provenant d'une même fosse mais également avec des pièces trouvées en surface, ce qui montre, qu'à cet endroit, les déplacements de matériel dus à l'exploitation ont été relativement limités. Le matériel lithique était présent dans les horizons A0, A1 et assez profondément en A2 (80 cm dans le centre des fosses) associé à un important cailloutis de meulière. Les raréfactions

de ce cailloutis était générale sous le niveau de la couche archéologique délimitée par les fosses (fig. 3).

P. Vermeersch a étudié la stratigraphie générale du site¹¹ dont la formation peut se résumer de la manière

11 Vermeersch 1982.

s suivante: «le sable secondaire fut tronqué par des processus d'érosion de pente mettant en place un cailloutis; la partie supérieure du sable ainsi que le cailloutis furent cryoturbés durant la dernière période glaciaire; des accumulations éoliennes postglaciaires, d'origine locale, a résulté la mise en place de la couche sableuse qui fut érodée maintes fois, soit par érosion éolienne, soit par des processus d'érosion de pente, chaque phase érosive étant marquée par un cailloutis». Cette interprétation n'apporte évidemment pas d'informations sur la position chronologique de l'industrie mésolithique. Quant aux structures en fosses, P. Vermeersch émet l'hypothèse d'une origine dendro-génétique en se référant aux travaux de Newell¹².

L'INDUSTRIE LITHIQUE

L'industrie lithique comprend le matériel siliceux débité et l'outillage qui en est issu ainsi que d'autres roches utilisées à différents usages: les plaquettes en psammite, les galets de rivière, un bloc de grès quartziteux et l'ocre rouge.

I. Le matériel siliceux

Les artefacts récoltés ont été inventoriés séparément pour les découvertes de surface et celles des deux concentrations. L'inventaire détaillé et global figure aux tableaux récapitulatifs I à IV p. 00. L'absence de différences significatives au sein du matériel de chaque série (matières utilisées, débitage et compositions identiques) nous a incité à conduire l'analyse de manière globale.

Le silex est le matériau principalement utilisé. On trouve en outre une variété de «grès lustré» localisé très ponctuellement dans la concentration I (98% de silex pour 2% de «grès lustré»). Le silex est de bonne qualité, à structure fine et vitreuse; les teintes varient du noir au blanc laiteux en passant par la gamme des jaunes, des bruns et des verdâtres; une qualité de silex gris moucheté opaque et se débitant bien est également représentée. Malgré cette grande diversité de variétés de silex sélectionnés pour le débitage, on constate qu'ils ne se patinent pas ou très peu. Comme en témoignent les nucléus et les produits issus de leur préparation, les rognons de silex étaient de très petites dimensions, généralement inférieures à 5 cm. Les sites d'approvisionnement nous sont inconnus.

Le «grès lustré» est de teinte jaunâtre et à grain siliceux apparent; son débitage paraît malaisé. Les préhistoriens consultés ont été unanimes pour y reconnaître du «grès lustré»; P. Vermeersch (communication orale) nous a signalé la présence de ce matériau aux environs de Tongres.

1. Le débitage (voir tableau I, p. 64)

A l'observation du matériel, on constate immédiatement que la morphologie de la matière première utilisée et spécialement les dimensions réduites des rognons ont conditionné les méthodes de taille pratiquées sur le site. En général, le débitage des nucléus est unipolaire et les produits laminaires sont courts (5 cm). La présence de nucléus sur éclat et l'utilisation préférentielle des flancs dans les techniques d'avivage vont dans le même sens et démontrent un évident souci d'économie de matière première.

Les nucléus

La préparation des rognons s'effectue sur place comme l'attestent les éclats majoritairement corticaux. L'amorçage du débitage laminaire est généralement obtenu par l'enlèvement d'une lame à crête à préparation unilatérale (cas classique pour les nucléus sur éclat) et plus rarement par l'enlèvement d'une crête naturelle ou préparée par enlèvements bifaciaux.

Les pré-nucléus sont réalisés sur des petits rognons; ils présentent un seul plan de frappe et restent entièrement corticaux; une amorce de débitage très partiel a échoué suite à un rebroussement et les pièces ont été rejetées.

Les nucléus les mieux représentés sont unipolaires; ils constituent plus de la moitié de l'ensemble; ils sont débités sur une seule face, le dos restant le plus souvent cortical. L'avivage de ces nucléus a produit beaucoup de flancs unipolaires. C'est d'ailleurs le mode d'avivage préférentiel pratiqué au *Brenn Hag*, l'enlèvement de tablettes est peu fréquent pour éviter, sans doute, le raccourcissement du nucléus; cette technique est logiquement réservée à l'avivage de nucléus plus élaborés et plus longs.

A l'exception d'un seul prismatique angulaire réalisé sur éclat, la plupart des nucléus bipolaires sont simplement prismatiques.

Dans cet ensemble se détachent deux nucléus débités sur les faces opposées dans deux directions orthogonales et, un, à deux plans de frappe parallèles obliques, débité sur deux faces opposées alternes.

L'avivage des nucléus bipolaires se manifeste par l'enlèvement de flancs bipolaires, ainsi que de tablettes. Quant à l'avivage des nucléus à enlèvements croisés, il se manifeste par la présence caractéristique de bords de plan de frappe¹³.

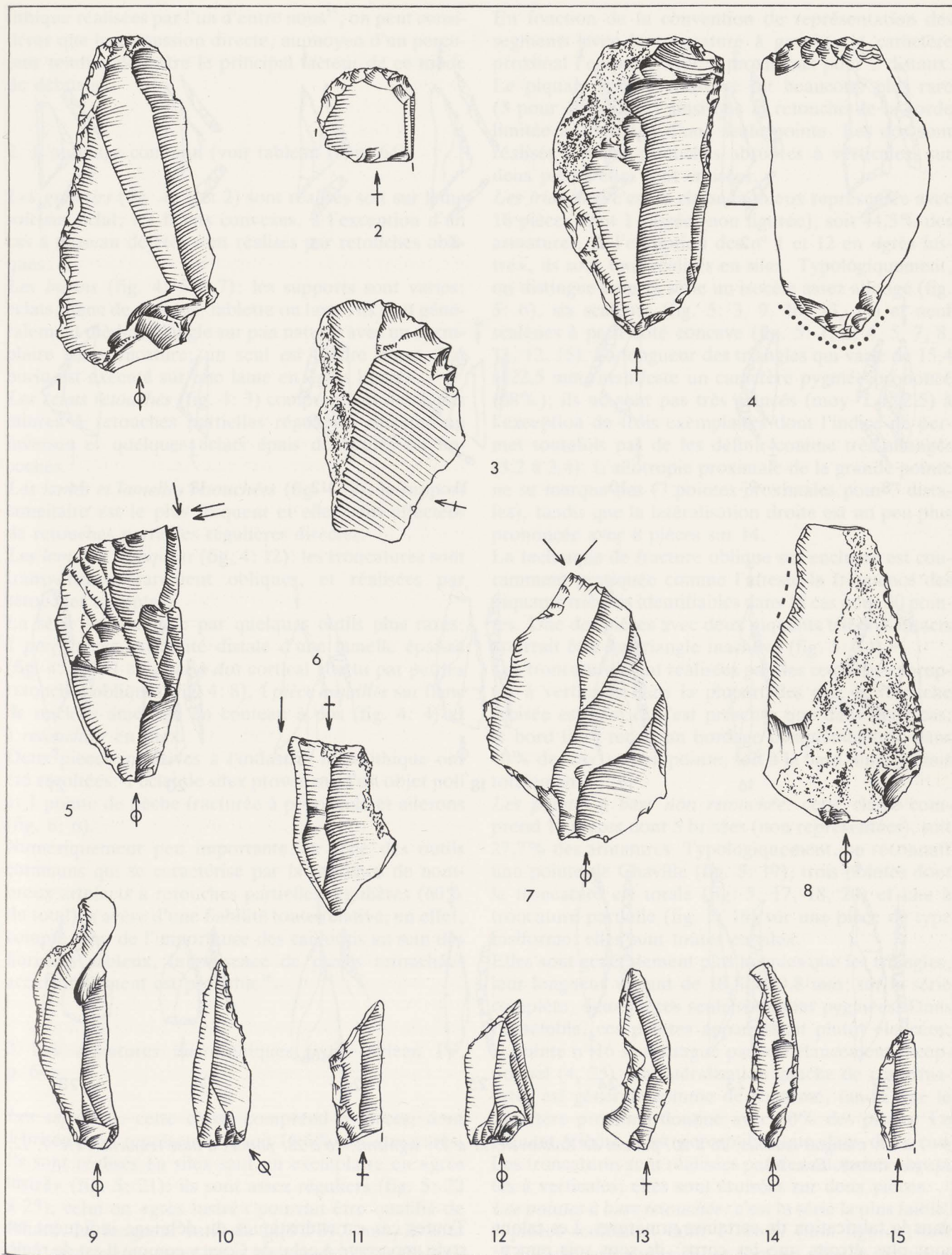
Le débitage laminaire

En décomptant uniquement les bulbes, le débitage des nucléus a produit 390 artefacts laminaires; ceux-ci comprennent 3,4% de lames vraies de plus de 5 cm de longueur, 18,1% de lames courtes qui, technologiquement parlant, sont des lamelles épaisses, et 78,5% de lamelles.

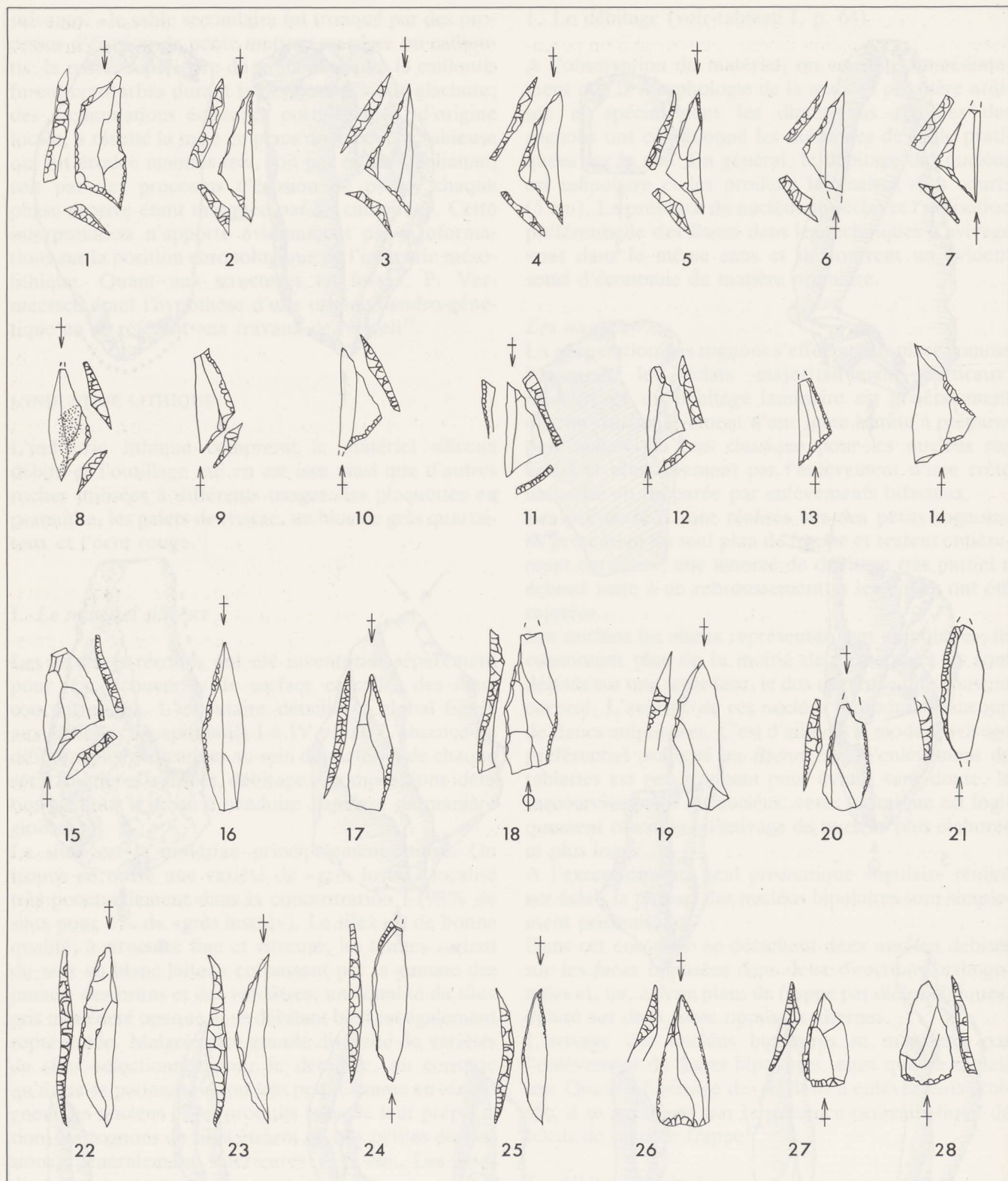
La longueur des lamelles brutes oscille autour de 3 cm, mais quelques unes atteignent 5 cm. Ces lamelles sont à 2 ou 3 pans; elles apparaissent assez irrégulières, mais quelques exemplaires très réguliers ont été utilisés

12 Pirnay 1980 et 1982.

13 Gob 1981; Rozoy 1978.



4 1 à 2: grattoirs, 3: éclat épais denticulé, 4: pièce esquillée, 5 à 7: burins, 8: couteau à dos, 9: lamelle à retouches partielles, 10: perçoir, 11: lamelle scalène, 12: lamelle à troncature oblique, 13 à 15: microlithes en cours de fabrication. Ech. 1/1.



5 1 à 15: triangles scalènes, 16 à 20: pointes de Zonhoven, 21 à 25: segments, 26 à 28: pointes à base retouchée. (N° 1, 12, 21: grès lustré). Ech. 1/1.

dans la fabrication de certaines armatures. Les talons sont plus étroits que les corps; ils sont soit punctiformes, linéaires ou bien dégagés; la préparation du bord de frappe est faite par esquillements ou par petites retouches; les bulbes, parfois diffus, sont généralement bien marqués.

Toutes ces caractéristiques du débitage indiquent un style apparenté à celui de Coincy comme il est de règle en Ardenne aux stades ancien et moyen¹⁴. Pour les mêmes raisons et sur base d'expériences de taille méso-

14 Pirnay 1980.

lithique réalisées par l'un d'entre nous¹⁵, on peut considérer que la percussion directe, au moyen d'un percuteur tendre, doit être le principal facteur de ce mode de débitage.

2. L'outillage commun (voir tableau II, p. 64)

Les grattoirs (fig. 4: 1 et 2) sont réalisés soit sur lame soit sur éclat; les fronts convexes, à l'exception d'un cas à museau déjeté, sont réalisés par retouches obliques.

Les burins (fig. 4: 5 à 7): les supports sont variés: éclats, flanc de nucléus, tablette ou lame; ils sont généralement dièdres d'angle sur pan naturel avec un exemplaire sur troncature; un seul est dièdre d'axe. Un burin est exécuté sur une lame en «grès lustré».

Les éclats retouchés (fig. 4: 3) comprennent des éclats minces à retouches partielles régulières directes ou inverses et quelques éclats épais denticulés ou encochés.

Les lames et lamelles retouchées (fig. 4: 9): le support lamellaire est le plus fréquent et elles sont affectées de retouches partielles régulières directes.

Les lamelles tronquées (fig. 4: 12): les troncatures sont transversales, rarement obliques, et réalisées par retouches abruptes.

La série se complète par quelques outils plus rares: 1 *perçoir* sur extrémité distale d'une lamelle épaisse (fig. 4: 10), 1 *couteau à dos* cortical abattu par petites retouches obliques (fig. 4: 8), 1 *pièce esquillée* sur flanc de nucléus aménagé en couteau à dos (fig. 4: 4) et 1 *retouchoir* en silex.

Deux pièces intrusives à l'industrie mésolithique ont été récoltées: 1 éclat de silex provenant d'un objet poli et 1 pointe de flèche fracturée à pédoncule et ailerons (fig. 6: 6).

Numériquement peu importante, la série des outils communs qui se caractérise par la présence de nombreux artefacts à retouches partielles régulières (60% du total), s'avère d'une fiabilité toute relative; en effet, compte tenu de l'importance des cailloutis au sein des horizons sableux, la présence de pièces retouchées accidentellement est probable¹⁶.

3. Les armatures microlithiques (voir tableau IV, p. 64)

Les segments: cette classe comprend 6 pièces, dont 1 brisée (non représentée), soit 16,6% des armatures. Ils sont réalisés en silex sauf un exemplaire en «grès lustré» (fig. 5: 21); ils sont assez réguliers (fig. 5: 22 à 25), celui en «grès lustré» pourrait être qualifié de foliacé. La longueur varie de 22,8 à 31,7 mm, ils sont donc en moyenne assez longs avec un caractère d'allongement prononcé ou très accentué (L/l max. 6, 61).

En fonction de la convention de représentation des segments avec la troncature à gauche, le caractère proximal l'emporte avec 4 proximaux pour 2 distaux. Le piquant trièdre conservé est beaucoup plus rare (3 pour 10 pointes) ainsi que la retouche de la corde limitée au bordage d'une seule pointe. Les dos sont réalisés par des retouches abruptes à verticales, sur deux pièces elles sont croisées.

Les triangles: c'est la classe la mieux représentée avec 16 pièces dont 1 cassée (non figurée), soit 44,5% des armatures. A l'exception des n° 1 et 12 en «grès lustré», ils sont tous réalisés en silex. Typologiquement, on distingue dans la série un isocèle assez allongé (fig. 5: 6), six scalènes (fig. 5: 3, 9, 10, 13, 14) et neuf scalènes à petit côté concave (fig. 5: 1, 2, 4, 5, 7, 8, 11, 12, 15). La longueur des triangles qui varie de 15,4 à 22,5 mm, manifeste un caractère pygmée prononcé (68%); ils ne sont pas très élancés (moy. L/l: 2,5) à l'exception de trois exemplaires dont l'indice ne permet toutefois pas de les définir comme très allongés (3,2 à 3,4). L'allotropie proximale de la grande pointe ne se marque pas (7 pointes proximales pour 7 distales), tandis que la latéralisation droite est un peu plus prononcée avec 8 pièces sur 14.

La technique de fracture oblique sur enclume est couramment pratiquée comme l'atteste la fréquence des piquants trièdres identifiables dans 18 cas pour 30 pointes. Une des pièces avec deux piquants trièdres intacts pourrait être un triangle inachevé (fig. 5: 14).

Les troncatures sont réalisées par des retouches abruptes à verticales dans la plupart des cas; la retouche croisée est rare et n'est présente que dans deux cas; le bord libre reçoit un bordage complémentaire dans 40% des cas, soit en pointe, soit à la base, mais jamais totalement.

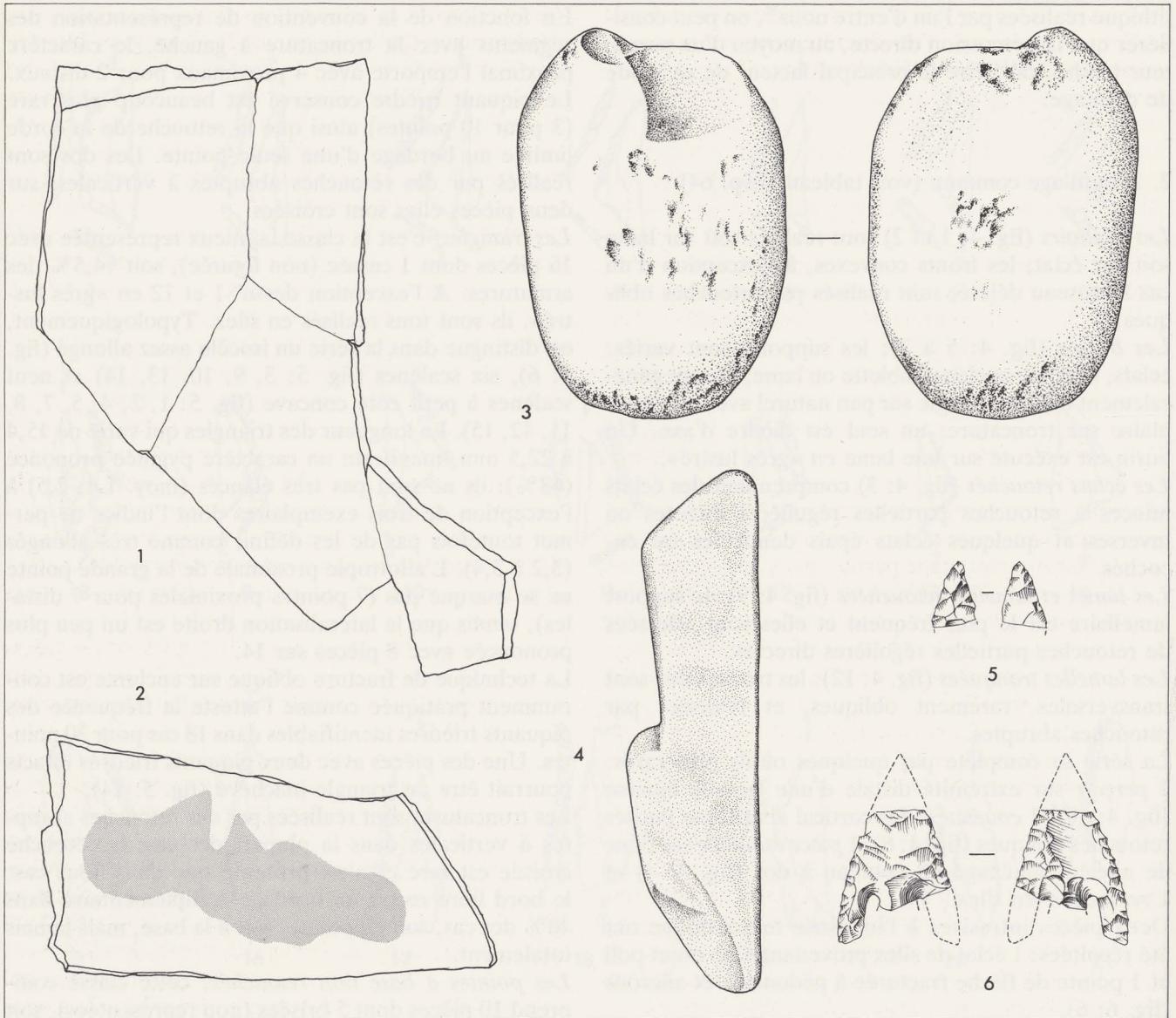
Les pointes à base non retouchée: cette classe comprend 10 pièces dont 5 brisées (non représentées), soit 27,7% des armatures. Typologiquement, on reconnaît une pointe de Chaville (fig. 5: 19), trois pointes dont la troncature est totale (fig. 5: 17, 18, 20) et une à troncature partielle (fig. 5: 16) sur une pièce de type fusiforme; elles sont toutes en silex.

Elles sont généralement plus longues que les triangles, leur longueur variant de 18,8 à 29,8 mm; sur la série complète, deux pièces seulement sont pygmées. Dans l'ensemble, ces pointes apparaissent plutôt élancées; la pointe n° 16 se distingue par son élancement exceptionnel (4, 25). La latéralisation gauche de ces armatures est générale comme de coutume, tandis que le caractère proximal domine avec 90% des pièces. Le piquant trièdre n'est perceptible que dans deux cas. Les troncatures sont réalisées par des retouches abruptes à verticales; elles sont croisées sur deux pièces.

Les pointes à base retouchée: c'est la série la plus faible, 4 pièces seulement dont 1 brisée (non figurée) soit 11,1% des armatures. Elles sont en silex et typologiquement, on distingue 2 pointes du Tardenois typiques (fig. 5: 26, 27) et 1 pointe triangulaire courte (fig. 5: 28). Une seule base est légèrement concave sur une pointe du Tardenois de toute belle facture (n° 26). Ces

¹⁵ Gob & Pirnay 1980, Gob 1981.

¹⁶ Pirnay 1979.



6 1 et 2: plaquettes lissées en psammite, 3: galet lissé, 4: galet (percuteur ?), 5: fragment d'armature à retouches couvrantes, 6: pointe de flèche à pédoncule et ailerons. Ech. 1/2: 1 à 4, 1/1: 5 et 6.

pointes sont plutôt distales dans 3 cas sur 4, latéralisées à gauche 3 fois sur 4 et pygmées pour moitié; dans l'ensemble des armatures, comme les triangles, elles apparaissent assez petites (max. L.: 22,7 mm). Le piquant trièdre est conservé sur deux pièces, les bases sont toujours réalisées par des retouches directes abruptes, tandis que les troncatures sont fabriquées par retouches abruptes à verticales, croisées sur une seule pièce. La retouche du bord libre n'est présente qu'une fois pour un bordage en pointe.

Les lamelles à bord abattu (fig. 4: 11): il s'agit toujours de fragments à un ou deux bords abattus; deux exemplaires portent en outre une troncature soit transversale soit oblique (lamelle scalène). Les retouches sont toujours abruptes.

Les divers microlithiques (fig. 4: 13 à 15): à l'exception d'un minuscule fragment de pointe à retouches couvrantes bifaciales (fig. 6: 5), cette série comprend des

pièces de technique de fabrication des microlithes, abandonnées ou brisées en cours d'œuvre.

En résumé, le groupe des armatures se caractérise par l'abondance des triangles scalènes où domine le caractère bi-pointe ainsi que les petites troncatures concaves; les triangles sont majoritairement pygmées mais, quoique présente, la tendance à l'allongement n'est pas très prononcée. Viennent ensuite, en ordre d'importance, les pointes à base non retouchée, rarement pygmées, et dont le caractère parfois allongé correspond à des pointes très aiguës (angle égal ou inférieur à 25°). La présence de segments n'est pas négligeable; ils manifestent un caractère d'allongement assez prononcé. Le groupe des armatures caractéristiques se clôture par les pointes à base retouchée dont la base est toujours réalisée par retouches directes. La présence de quelque lamelles à bord abattu est à noter,

mais elles ne sont jamais étroites; une seule lamelle scalène est présente. Très discrètement, un fragment de pointe à retouches bifaciales se manifeste dans cet ensemble.

4. Les microburins (voir tableau III, p. 64)

On relève la présence de 30 microburins pour 25 piquants trièdres détectés sur les armatures. Ils sont proximaux à 80% ce qui correspond au nombre de pointes proximales détectables parmi les armatures. Ils sont latéralisés à droite dans 63% des cas ce qui reflète bien la latéralisation gauche des armatures.

II. Autres roches utilisées

Plaquettes en psammite: la concentration II a livré 5 fragments de plaquettes en psammite; 4 d'entre eux ont permis un remontage partiel, mais la pièce est loin d'être complète. Cette plaquette (fig. 6: 1) ainsi qu'un fragment provenant d'une autre pièce portent sur une de leurs faces planes les plages lissées caractéristiques de ce type d'outil couramment utilisé par les Mésolithiques. Le fragment présente, en outre, au centre de la face lissée, une aire diffuse légèrement ocrée (fig. 6: 2). Ces plaquettes pourraient provenir des formations du Dévonien présentes le long de la vallée de la Vesdre.

Galets: il s'agit de galets de grès, de quartzite ou de quartz; ils sont d'origine locale et présents dans une couche argilo-sableuse située dans la partie nord-ouest de la carrière. On distingue tout d'abord un groupe de 6 galets de forme ovoïde dont 3 exemplaires sont fracturés; ils sont assez massifs (350 à 600 g); ils présentent tous des traces d'écrasement typiques que portent les percuteurs; ces traces, le plus souvent situées aux extrémités, sont également présentes sur deux bords latéraux; 3 de ces galets montrent des surfaces d'usure moyenne ou très prononcée sur chacune de leurs faces et, dans un cas, sur tout un côté (fig. 6: 3); l'usure se présente sous forme de légères stries parallèles et confine parfois à un véritable poli. La série est complétée par 2 galets allongés en quartzite (fig. 6: 4) dont 1 porte sur une extrémité les traces d'écrasement caractéristiques des retouchoirs à microlithes¹⁷.

Grès quartziteux: cette roche, apparemment locale, a fourni deux pièces: un petit bloc plus ou moins sphérique de 4 cm de diamètre et pesant 60 g; il est totale-

ment bouchardé. Il n'est pas évident que cet objet soit préhistorique (balle de fronde?) – un gros bloc de forme semi-lenticulaire (L: 30 cm, l: 23 cm, H: 12 cm) d'un poids de 9 kg; le pourtour et la face supérieure sont marqués par de nombreuses traces de percussion; il pourrait s'agir d'une enclume mais son attribution à l'occupation mésolithique ne peut être affirmée.

Hématite: trois petits fragments d'ocre rouge ont été récoltés; ils ne portent aucune trace d'utilisation.

CONCLUSION

Malgré le caractère précaire des recherches de sauvetage pratiquées au *Brenn Hag* et les résultats forcément incomplets qui en résultent, on peut cependant considérer que leur apport n'est pas négligeable dans le cadre des recherches sur le Mésolithique de la région.

L'utilisation de «grès lustré» au débitage et à la fabrication d'outils apporte une information inédite et complémentaire pour une étude des sites d'approvisionnement.

La reconnaissance de plaquettes lissées et de galets utilisés n'a jamais été signalée dans la région; leur présence apporte des éléments nouveaux pour la compréhension culturelle de ces industries mésolithiques et pour établir des relations avec les régions voisines¹⁸. Comme le souligne A. Gob, la fréquence des galets et des plaquettes, quoique plus abondants au stade ancien, décroît au cours du temps et ne constitue pas un argument chronologique; c'est la fonction du gisement qui détermine principalement leur fréquence et l'identification d'un «camp de base». Dans cette optique, leur présence au *Brenn Hag* reste significative.

L'industrie a livré une série valable d'armatures qui permet d'établir des comparaisons plausibles. Les principaux caractères relevés pour le groupe des armatures correspondent assez fidèlement à ceux qui ont permis à A. Gob d'identifier au stade moyen le groupe d'Inzegotte appartenant au Beuronien C du bassin de l'Ourthe¹⁹ qui s'inscrit dans le grand complexe européen de la famille beuronienne. Pour cet auteur, à titre d'hypothèse et sur base de comparaisons avec des sites bien datés, cette occupation pourrait débiter vers 6400-6200 B.C.²⁰.

17 Gob & Pirnay 1980.

18 Ibid.; Gob 1981.

19 Gob 1981.

20 Nous tenons à remercier Mme Piette qui a, de façon remarquable, réalisé l'illustration de cet article.

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

I. Débitage

	I	II	SURF.	TOTAL
Eclats épais	13 (2)	36	73	122
Eclats minces	56 (11)	103	209	368
Eclats -2 cm.	153 (28)	456	450	1.059
Brûlés	66	433	268	767
Total partiel	288 (41)	1.028	1.000	2.316
Lames entières	12	17	26	55
Lames raccourcies	-	7	13	20
Extrém. prox.	-	5	4	9
A bulbe enlevé	2	8	6	16
Corps	1	7	2	10
Extrém. dist.	1	2	3	6
Total partiel	16	46	54	116
Lamelles entières	30 (3)	60	58	148
Lamelles raccourcies	16 (5)	33	39	88
Extrém. prox.	15 (2)	25	30	70
A bulbe enlevé	10	34	23	67
Corps	9 (1)	25	32	66
Extrém. dist.	4	35	25	64
Total partiel	84	212	207	503
Pré-nucléus	-	5	-	5
Nucl. unipolaire	2	12	9	23
Nucl. bipolaire	-	-	8	8
Nucl. prism. ang.	-	1	-	1
Nucl. à enl. croisés	-	3	6	9
Nucl. informes	-	2	5	7
Total partiel	2	23	28	53
Flancs unipolaires	14 (3)	29	11	54
Flancs bipolaires	-	7	29	36
Tablettes	4	1	9	14
Bords de plan de fr.	-	5	4	9
Crêtes à ret. bil.	-	3	-	3
Crêtes à ret. unil.	3 (1)	3	13	19
Crêtes naturelles	-	2	2	4
Chutes	2	2	5	9
Total partiel	23 (4)	52	73	148
Microburins	5 (1)	12	13	30
Total	418 (57)	1.373	1.375	3.166

N.B.: les chiffres entre () concernent le nombre de pièces en «grès lustré».

II. Outils communs

	I	II	SURF.	TOTAL
Grattoirs	1	1	2	4
Burins	2	-	4	6
Eclats épais dent.	-	1	1	2
Eclats épais encoch.	-	1	-	1
Eclats à ret. part. rég.	-	2	5	7
Eclats minces à ret. part.	2	4	3	9
Lames à ret. part.	-	2	3	5
Lamelles à ret. part.	-	4	6	10
Lamelles à tronc. obl.	-	-	1	1
Lamelles à tr. transv.	-	1	2	3
Perçoir	-	1	-	1
Couteau à dos	-	-	1	1
Pièce esquillée	-	-	1	1
Retouchoir	-	1	-	1
Total partiel	5	18	29	52
Divers Néolithiques ou Âge des Métaux	-	-	2	2
Total	5	18	31	54

III. Microburins

	I	II	SURF.	TOTAL
Proxim. droits	2 (1)	7	6	15
Proxim. gauches	2	2	3	7
Dist. droits	-	2	2	4
Dist. gauches	1	-	1	2
Indéterm. gauches	-	1	1	2
Total	5 (1)	12	13	30

IV. Microlithes

	I	II	SURF.	TOTAL
Pointes Zonhoven	-	4	6	10
Triangles isocèles	-	-	1	1
Triangles scalènes	4 (2)	6	5	15
Segments	2 (1)	1	3	6
Pointes à base ret.	-	2	2	4
Divers microlithiques	-	1	4	5
Bords abattus	2	1	1	4
Total partiel	8 (3)	15	22	45
Débris	2	3	7	12
Total	10 (3)	18	29	57

BIBLIOGRAPHIE

- FELDER W. 1960: Verkiezeld hout in het Akenzand, *Natuurhistorisch Maandblad* 9-12, 129-132.
- GOB A. & PIRNAY L. 1980: *Utilisation des plaquettes et galets dans le Mésolithique du bassin de L'ourthe*, E.R.A.U.L. A 5, Liège.
- GOB A. 1981: *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*, S.O.W.A.P., mémoire n° 3, Liège.
- HUBERT F. 1967: *Un gisement mésolithique à Hergenrath*, *Archaeologia Belgica* 99, Bruxelles.
- KNAPEN-LESCRENIER A.M. 1966: *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques dans la province de Liège. Les Ages de la Pierre*, Répertoires Archéologiques A 7, Bruxelles.
- LAUSBERG J. et P. & PIRNAY L. 1981: La Calamine (Kelmis) (Lg.): station mésolithique, *Archéologie*, 10.
- LAUSBERG J. et P. & PIRNAY L. 1982a: Le site mésolithique du Brenn Hag à Kelmis, *Notae Praehistoricae* 2, Tervuren, 33-43.
- LAUSBERG J. et P. & PIRNAY L. 1982b: Le site mésolithique du Brenn Hag à Kelmis, *Conspectus MCMLXXXI*, *Archaeologia Belgica* 247, Bruxelles, 19-23.
- LECLERCQ J. 1974-1976: La station mésolithique de Flönnes à Hergenrath, *Bull. des Chercheurs de la Wallonie* 23, 285-316.
- LECLERCQ J. 1978: La station mésolithique du Busch Brand à Hergenrath, *Bull. des Chercheurs de la Wallonie* 24, 333-357.
- LECLERCQ J. 1980-1982: La station mésolithique de Langmüs à Walhorn, *Bull. des Chercheurs de la Wallonie* 25, 373-391.
- NEWELL R.R. 1980: Mesolithic dwelling structures: facts and fantasy, *Mesolithicum in Europa*, 2, *Int. Symp. Potsdam*, 1978, 235-284.
- PIRNAY L. 1979: Retouches d'utilisation et autres, *Bull. A.S.Li.R.A.* 13, 2-8.
- PIRNAY L. 1980: Préhistoire expérimentale. Technologies mésolithiques, *Bull. A.S.Li.R.A.* 14, 2-34.
- PIRNAY L. 1982: Méthodes de taille utilisées à l'Ouraine. In: *Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du colloque Luxembourg 1981*, 73-75.
- ROZOY J.G. 1978: *Les derniers chasseurs*, 3 vol., Bull. Soc. Champenoise, Charleville.
- VERMEERSCH P. 1982: Quelques observations stratigraphiques du site mésolithique du Brenn Hag à Kelmis. In: *Conspectus MCMLXXXI*, *Archaeologia Belgica* 247, Bruxelles, 24-25.